

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1843 \(31 août-6 sept\) : Guizot mobilisé pour la visite en France de la Reine Victoria](#)[Item](#)[7. Château d'Eu, Lundi 4 septembre 1843, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

7. Château d'Eu, Lundi 4 septembre 1843, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Conversation](#), [Diplomatie](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Discours autobiographique](#), [Discours du for intérieur](#), [Louis-Philippe 1er](#), [Opinion publique](#), [Parcours politique](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Posture politique](#), [Théâtre](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1843-09-04

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 1364-1365, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

7 Château d'Eu. Lundi 4 Sept. 1843,
8 heures

Je pense beaucoup à ce qui se passe ici, si je ne consultais que mon intérêt, l'intérêt de mon nom et de mon avenir, savez-vous ce que je ferais ? Je désirerais, je saisirais, s'il se présentait un prétexte pour me retirer des affaires et me tenir à l'écart. J'y suis entré, il y a trois ans, pour empêcher la guerre entre les deux premiers pays du monde. J'ai empêché la guerre. J'ai fait plus. Au bout de trois ans à travers des incidents, et des obstacles de tout genre, j'ai rétabli entre ces deux pays la bonne intelligence l'accord. La démonstration la plus brillante de mon succès est donnée en ce moment à l'Europe. Et elle est donnée au moment où je viens de réussir également sur un autre théâtre dans la question qui divisait le plus profondément la France et l'Angleterre, en Espagne. Je ne ressemble guères à Jeanne d'Arc ; mais vraiment ce jour-ci est pour moi ce que fut pour elle le sacre du Roi à Reims. Je devrais faire ce qu'elle avait envie de faire, me retirer. Je ne le ferai pas et on me brûlera quelque jour comme elle. Pas les Anglais pourtant, je pense.

Aberdeen a causé hier une heure avec le Roi. C'est-à-dire le Roi lui a parlé une heure Aberdeen a été très très frappé de lui, de son esprit, de l'abondance de ses idées, de la fermeté de son jugement de la facilité et de la vivacité de son langage. Nous sommes montés ensemble en calèche au moment où il sortait du Cabinet du Roi. Il était visiblement très préoccupé, très frappé, peut-être un peu troublé, comme un homme qui aurait été secoué et mené, très vite en tous sens, à travers champs, et qui bien que satisfait du point où il serait arrivé, aurait besoin de se remettre un peu de la route et du mouvement. The king spoke to me un very great earnestness, m'a-t-il dit. Et je le crois car, en revenant de la promenade, j'ai trouvé le Roi, très préoccupé à son tour, de l'effet qu'il avait produit sur Aberdeen. Il m'a appelé en descendant de calèche pour me le demander. " Bon, Sire, lui ai-je dit ; bon, j'en suis sûr. Mais Lord Aberdeen ne m'a encore donné aucun détail. Il faut que je les attende. "

Il les attend très impatiemment. Singulier homme le plus patient de tous à la longue et dans l'ensemble des choses, le plus impatient le plus pressé, au moment et dans chaque circonstance. Il est dans une grande tendresse pour moi. Il me disait hier soir : " Vous et moi, nous sommes bien nécessaires l'un à l'autre ; sans vous, je puis empêcher du mal ; ce n'est qu'avec vous que je puis faire du bien. "

Il fait moins beau aujourd'hui. J'espère que le soleil se lèvera. Nous en avons besoin surtout aujourd'hui pour la promenade et le luncheon, dans la forêt. Le Roi a besoin de refaire la réputation de ses chemins. Il a vraiment mené hier la Reine Victoria par monts et par vaux, sur les pierres, dans les ornières. Elle en riait, et s'amusait visiblement de voir six beaux chevaux gris pommelés, menés par deux charmants postillons et menant deux grands Princes dans cet étroit, tortueux et raboteux sentier. Au bout, on est arrivé à un très bel aspect du Tréport et de la mer. Aujourd'hui, il en sera autrement. Les routes de la forêt sont excellentes. Du reste il est impossible de paraître et d'être, je crois, plus contents qu'ils ne le sont les uns des autres. Tous ces anglais. s'amusent et trouvent l'hospitalité grande et bonne. J'ai causé hier soir assez longtemps, avec le Prince Albert. Aujourd'hui à midi et demie la Reine et lui me recevront privatisé. Ce soir spectacle. Débat entre le Roi et la Reine (la nôtre) sur le spectacle. La salle est très petite. Jean de Paris n'irait pas. On a dit Jeannot et Colin, beaucoup d'objections. Le Roi a proposé Joconde. La Reine objecte aussi. Le Roi tient à Joconde. Il m'a appelé hier soir pour que j'eusse un avis devant la Reine. Je me suis récusé. On est resté dans l'indécision. Il faudra pourtant bien en être sorti ce soir. Adieu.

J'attends votre lettre. J'espère qu'elle me dira que vous savez l'arrivée de la Reine et que vous n'êtes plus inquiète. Je vais faire ma toilette en l'attendant. Adieu. Adieu.

Midi

Merci mille fois de m'avoir écrit une petite lettre, car la grande n'est pas encore venue et si je n'avais rien eu j'aurais été très désolé et très inquiet. A présent, j'attends la grande impatiemment. J'espère que je l'aurai ce soir. Ce qui me revient de l'état des esprits à Paris me plaît beaucoup. Tout le monde m'a écrit que la Reine y serait reçue à merveille. On aurait bien raison. Je regrette presque qu'elle n'y aille pas. Pourtant cela vaut mieux. Mad. de Ste Aulaire est arrivée ce matin. Voilà le soleil. Adieu Adieu. Je vais chez la Reine et de là chez Lord Aberdeen. Adieu Cent fois. J'aime mieux dire cent que mille. C'est plus vrai. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 7. Château d'Eu, Lundi 4 septembre 1843, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1843-09-04

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1983>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 4 septembre 1843

Heure8 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationVersailles

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionChâteau d'Eu (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 18/01/2024

Si six brins
neu deurs
ne durs
la tenuer
on est
du Tropo
, il en sera
et le sont
le paroisse
qu'ils ne
a, anglai
alité grande
longueur
d'hui, à
si me
spectacle.
(la note)
très petite.
a dit
objection.
la Seine
Seconda.
que j'eu

7
10

Château d'Ee - Lundi 24 Sept¹³⁶⁴
1848 - 8 heures.

Je pense beaucoup à ce qui
se passe ici. Si je ne consultais que mon
intérêt, l'intérêt de mon nom et de mon
avenir, Saviez-vous ce que je ferai ? Je
desirerois, je saisirois, s'il se présentoit,
un prétexte pour me retirer des affaires
si me trouvait à l'écart. J'y suis entré, il y
a trois ans, pour empêcher la guerre entre
les deux premiers pays du monde. J'ai
empêché la guerre. J'ai fait plus. Au
bout de trois ans, à travers des incidents de
des obstacles de tout genre, j'ai rétabli,
entre ces deux pays, la bonne intelligence,
l'accord. La démonstration la plus
brillante de mon succès est donnée en
le moment à l'Europe. Et elle est donnée
au moment où j'avais de réussir égale-
ment sur un autre théâtre, sur la
question qui divisait le plus profondément
la France et l'Angleterre, en Espagne.
Je ne ressemble guère à Jeanne d'Arc;

⑩

Mais vraiment ce jour-ci est pour moi ce j'ouvre que fut pour elle le Sacre du Roi à Rheims de l'effet q
de devrais faire ce qu'elle avait envie de Il m'a appr
faire, une review. Je me le ferai par, me le demand
et on me brûlera quelque jour, comme bon, j'en sui
elle. Par le Anglois poursuit, je pense, n'a encore

Aberdeen a râpé lui une heure avec que je le, impatiens
le Roi. C'est à dire le Roi lui a parlé patience de
une heure. Aberdeen a été très, très frappé l'ensemble de
de lui, de son esprit, de l'abondance de plus pressé
ses idées, de la fermeté de son jugement, l'ensemble de
de la facilité et de la vivacité de son
langage. Nous sommes montés ensemble l'autre ; In
en calèche au moment où il sortait du cabinet du Roi. Il était visiblement mal ; le no
très préoccupé, très frappé, peut-être un
peu trouble, comme un homme qui facie du bu
aurait été secoué et mené très vite, en tout sur, à travers champs, et qui, Il fait
bien que J'assis fait du pain où il savait que le soleil
arrive, aurait besoin de se remettre un besoin d'urto
peu de la route et du mouvement, et le lunché
The King spake to me in very great earnestness, m'a-t-il dit. Et je le crois, Raine Viel
car, en souvenir de la promenade, sur les pier

moi ce j'ai trouvé le Roi très préoccupé à son tour
lors à Rheims de l'effet qu'il avoit produit sur Abordan.
envis il me a appelle en descendre de calèche pour
me par me le demander. « Bon, Sire, lui ai-je dit,
comme bon, j'en suis sûr. Mais lord Abordan me
je pense, m'a encore donné aucun détail. Il faut
heure avec que je le attende » Il les attend très
à porté impatiemment. Singulier homme ! le plus
très frappé patient de tout, à la longue et dans
l'ensemble des choses, le plus impatient, le
plus pressé, au moment et dans chaque
de son circonstance.

Il est dans une grande tendresse pour
tortuit du moi. Il me disoit hier soir : « Vous et
l'autre monsieur bien nécessaire l'un à
l'autre ; sans vous, je puis empêcher de
ce qui mal ; le n'est qu'avec vous que je puis
vite, faire du bien »

Il fait moins beau aujourd'hui. J'espère
il fera que le Soleil le levera. Nous ne avons
malte un beau Jour où aujourd'hui pour la promenade
à la luncheon dans la forêt. Le Roi a
besoin de refaire la réputation de ses
chemins. Il a vraiment mené hier la
Reine Victoria par monts et par vaux,
mais, sur les pierres, dans les ornières. Elle ^{en} riait,

et s'amusoit visiblement de voir six branc
chevaux gris pommelé, monté par deux
charmants postillons et menant deux
grands Princes dans cet étroit, tortueux
et raboteux sentier. Au bout, on est
arrivé à un très bel aspect du Tropo
ri de la mer. Aujourd'hui, il en sera
autrement. Les routes de la forêt sont
excellentes.

De toute il est impossible de paraître
et d'être, je crois, plus contents qu'ils ne
le sont les uns des autres. Tous ces Anglais
s'amusent et trouvent l'hospitalité grande
et bonne.

J'ai causé hier soir assez longtemps
avec le Prince Albert. Aujourd'hui, à
midi et demie, la Reine et lui me
reverront privately. Le soir Spectacle.
Débat entre le Roi et la Reine (la nôtre)
Sur le spectacle. La salle ut très petite.
Jean de Paris n'y voit pas. On a dit
Dearmot et Colin. Beaucoup d'objections.
Le Roi a proposé Joconde. La Reine
objecte aussi. Le Roi tient à Joconde.
Il m'a appris hier soir pour que j'entre

7
11.15

de passer
intact, l'i
avenir, sa
désiraison,
un protest
se me trouv
à trois ans
les deux pa
empêche à
bien de tr
de, obstant
entre ce de
l'accord.
brillante
le moment
au moment
ment sur
question p
la France
Je ne res

1365

un avis devant la Reine. Je me suis excusé.
On est sorti dans l'indécision. Il faudra
peut-être bien en être sorti ce soir.

Adieu. J'attends votre lettre. J'espère,
qu'elle me dira que vous savez l'avis
de la Reine et que vous n'êtes plus
inquiète. Je vais faire une toilette en
l'attendant. Adieu. Adieu.

Briis.

Merci mille fois de m'avoir écrit une petite
lettre, car la grande n'est pas encore venue,
et si je n'avais rien eu, j'aurais été très
désolé et très inquiète. À prochain j'attends la
grande impratommme. J'espère que je saurai
le faire.

Le qui me revient de l'état des esprits à
Paris me plaît beaucoup. Tous le monde
croit que la Reine y sera reçue à merveille.
On aurait bien raison. Je crois presque
qu'elle n'y vailler pas. Pourtant cela vaut
mieux.

Mad^e. de St. Aulain est arrivé ce matin.
Voilà le soleil. Adieu. Adieu. Je vais chez
la Reine ou de là chez lord Aberdeen.
Adieu tout fait. J'aime mieux dire c'est
que mille. C'est plus vrai. Adieu 

6